

Sortir en milieu urbain : entre nature et pavés

Deux matinées d'échanges et de rencontres en
Education à l'Environnement en Région bruxelloise.

Sortir en milieu urbain Synthèse

**Matinées bruxelloises d'échanges et de réflexions en Education relative à l'Environnement
(les 23 février et 2 mars 2021, en visio-conférence)**

Sortir en milieu urbain ? Drôle d'idée, diront certain-es : se frotter au béton, au trafic, à la foule, à la pollution... Belle idée, argumenteront d'autres, en évoquant les liens fertiles à tisser avec l'histoire, le patrimoine, la vie en société, le multiculturel, la culture et, oui, la nature.

« La ville est un espace complexe où il y a énormément de relations entre les êtres, et ce dans l'espace et dans le temps », a rappelé Christine Acheroy, du CERÉ¹, lors des récentes Matinées bruxelloises d'échanges et de réflexions en Education relative à l'Environnement. Elle constitue un environnement très riche, propice à une forme de pédagogie du dehors qui peut se pratiquer dans différents contextes : scolaire, familial, éducation permanente... Plusieurs acteurs de terrain, associations, enseignant-es, administrations étaient là pour en témoigner, lors de ces Matinées organisées par le Réseau IDée. Intitulées *Sortir en milieu urbain (côté nature* le 23 février, et *côté pavés* le 2 mars), elles ont réuni chacune - en visio-conférence - une cinquantaine de participant-es. Nous pointons ici quelques éléments de ces nombreux et riches récits d'expériences et de réflexions. Pour un compte-rendu plus détaillé, on se référera aux « Traces ».²

Plusieurs interventions l'ont rappelé, les bienfaits d'une **connexion à la nature** sont multiples et divers (psychiques, affectifs, sociaux, cognitifs...). Elle intervient dans le développement du sentiment d'appartenance, de l'estime de soi, de la connaissance de soi et de son environnement, du sentiment de responsabilité. Toute ville se devrait donc d'offrir ou rendre plus accessibles des lieux permettant une telle connexion³ – particulièrement utile en cette période de confinement.

Cette (re)connexion représente un défi, quoi qu'il en soit. Comme l'a montré Christophe Vermonden, responsable du département éducation à Bruxelles Environnement, de moins en moins d'enfants fréquentent des lieux de nature, ou simplement jouent ou passent du temps dehors. « *Conséquences : les enfants d'aujourd'hui sont complètement hors-sol. Une forme d'amnésie écologique est en train de s'installer : cela n'interpelle pas les jeunes qu'il y ait de moins en moins de chants d'oiseaux au printemps; Il y a une incompréhension des phénomènes naturels et un déficit d'analyse systémique* ». De plus, ce sont les publics des milieux urbains, et surtout les publics les plus précarisés qui sont les plus concernés par l'absence de contact avec la nature : d'où la nécessité, pour tout projet, de veiller à être « *le plus inclusif possible* ».

Qu'en est-il côté pavés ? Les bienfaits d'une (re)connexion à la ville elle-même, quoique moins (re)connus, sont en partie similaires à ce qui concerne la nature.

Etre disponible à l'insolite

Si l'accent a été mis ici et là sur le milieu urbain, lors de ces Matinées, ce sont surtout **les vertus et les enjeux du « sortir » en général**, quel qu'en soit le contexte, qui ont régulièrement été soulignés.

Sortir, c'est changer de lieu, de cadre, « *changer d'air* », donc sortir du connu. Avec ce que cela peut susciter comme impatience, d'une part. « *Lors des animations nature en ville, les enfants arrivent avec une énergie dingue, ils sont très excités à l'idée de sortir*, raconte Thomas Naessens (Jeunes et Nature). *Il est important de leur laisser un temps pour se défouler, s'épanouir, se connecter au lieu, avant d'aborder plus précisément la nature.* » Face à cette énergie débordante, Marie Belina (asbl Brindille), elle, utilise le yoga « *pour rendre les enfants disponibles et réceptifs aux expériences que je leur propose de vivre* ». D'autre part, rappellent plusieurs animateurs, la nature et, plus encore, la ville sont, pour une partie du public, un monde méconnu ou lié à de fausses croyances. S'y aventurer peut donc générer chez eux de l'inconfort et de l'**inquiétude**. Il s'agit de prendre en compte et gérer ces peurs.

Sortir, en milieu urbain ou non, c'est aussi sortir de l'attendu. Se laisser surprendre, « *être disponible à l'insolite ; être impliqué et se laisser 'enchanter'* » indiquent Christine Acheroy et Caroline Leterme (CERÉ), qui ont interrogé plusieurs enseignant-es sur leur pratique du dehors⁴. Après tout, les enfants sont curieux de nature... « *Un élément fondamental est l'inattendu*, relèvent-elles. *En classe, l'enseignant a les choses en main, va là où il le*

souhaite de manière toute tracée. Dehors, on va **apprendre dans le sens de choses 'à prendre'**, comme nous a dit un enseignant, et de là en faire un moment d'apprentissage – et non l'inverse ». « Je travaille beaucoup sur les opportunités, les rencontres, au fil des sorties avec les classes, témoigne Dominique Brodtkom, institutrice primaire à Saint-Josse. Quand nous circulons en ville, des citoyens viennent vers nous. Un collectif nous a proposé de visiter son jardin citoyen ; on a rencontré l'asbl Archipel qui travaille sur la végétalisation des pieds d'arbres ; si l'on croise les jardiniers communaux, on s'arrête pour leur poser des questions. »

Par ailleurs, les sorties permettent de **se libérer des programmes** (scolaires notamment) parfois figés et cloisonnés, ou les aborder autrement. Pour quoi se priverait-on, par exemple, d'aborder des thématiques complexes comme le passé minier de la région, de jeunes enfants de maternelle qu'on emmène sur un terrier - même si ce n'est pas officiellement de la "matière" de maternelle ? Le "dehors", a-t-il été rappelé par ailleurs, est un riche réservoir d'expériences permettant de mobiliser davantage de formes d'intelligence.

Une certaine **souplesse** est de mise, également, s'agissant des **objectifs** que l'on se donne. Citons le projet « Mon quartier m'enracine », mené par l'ASBL Empreintes avec une dizaine d'enfants socialement isolés du quartier de Bomel, à Namur. Le but était, par une série d'activités (découvertes, photographie...), de favoriser un regard critique et plus positif sur leur quartier, et de les rendre acteurs de changement. Mais, très vite, explique l'animateur Samuel Demont, le vécu complexe des enfants a émergé et amené un autre objectif préliminaire : « On a recentré notre travail sur la cohésion de groupe : les enfants se sont notamment fixé des valeurs de base (écoute, respect...), des règles de bien vivre ensemble, pour, in fine, se sentir appartenir à un collectif. Et, de là, pouvoir porter un regard -plus apaisé- sur le quartier ».

Les sorties peuvent aussi s'assortir de nouvelles règles, spécifiques aux sorties. Dans les classes de 2^e primaire que Dominique Brodtkom emmène au dehors toutes les deux semaines, par exemple, « Dès la première sortie, chaque enfant a reçu un totem (un arbre, un oiseau ou une plante facile à reconnaître) et chaque fois qu'on sort, on sort avec son totem. Chaque intervenant qui nous accompagne ponctuellement (une asbl, un animateur, la directrice...) reçoit aussi son totem. Cela montre qu'on se met sur le même pied que les enfants, on est nous aussi en apprentissage. On n'est plus 'monsieur' ou 'madame', là. »

Sortir, par ailleurs, c'est expérimenter le lieu où l'on vit **par le corps et par les sens**. Or il y a mille choses à observer, à sentir, à écouter, à toucher, en ville : des pierres qui racontent (façades, statues...), des racines qui affleurent, des liens humains qui se tissent (avec les voisins, passants, commerçants, associations...), des histoires qui se partagent... Or « à force de vivre un lieu, on s'y attache, on s'y identifie : **on habite un lieu** (ce qui n'est pas la même chose que résider dans un lieu : on peut faire ses valises et quitter ce lieu sans problème, on n'est pas attaché) » souligne Christine Acheroy. De là naît le sentiment de responsabilité, l'envie de prendre soin et puis, potentiellement, l'engagement.

Au passage, sortir, c'est retrouver **le plaisir de la marche** - en sachant que 84 % des parents seraient prêts à amener leurs enfants à pied à l'école, selon une étude nationale relayée par l'asbl Tous à pied.

Des aléas, des voies et des voix

Mais le dehors a aussi ses **contraintes**, a-t-on également rappelé au fil de ces Matinées. La météo en est une, qui nécessite d'être équipé, d'adapter ses activités, mais aussi de s'autoriser à écourter la sortie si le besoin s'en fait sentir, insistent plusieurs acteurs de terrain, car celle-ci doit rester synonyme de **plaisir**. C'est d'autant plus facile lorsqu'on considère **le dehors et le dedans comme complémentaires**, témoigne notamment Isabelle Vermeir de l'asbl Tournesol. Elle cite le souvenir d'une animation "Quand les mots et les racines s'entremêlent" (découverte de la flore urbaine en lien avec les contes et la poésie) : « Il a commencé à pleuvoir très fort, et l'on a poursuivi l'animation dans la bibliothèque, à écouter des histoires, confortablement installé, une tasse de thé à la main. On a amené la vie des plantes avec nous à l'intérieur ». En ville plus encore que dans la nature, on est exposé à de « nombreux aléas », ajoute-t-elle : un changement d'ambiance soudain (des supporters de foot et camionnettes de police qui déboulent), un bruit puissant qui fait irruption, une modification inattendue de l'espace. « Il faut être flexible tout au long de l'activité, notamment être à même de changer de lieu. »

S'aventurer hors-les-murs suppose d'élaborer quelques règles, un « cadre de sécurité » ad hoc. Histoire d'appivoiser sereinement ce nouvel environnement. En ville, « les déplacements ne sont pas évidents, il y a beaucoup de rues à traverser », témoigne un animateur. Sans compter le contexte Covid qui limite la possibilité d'emprunter les transports en commun. Mais le contexte urbain est aussi l'occasion d'apprendre concrètement à **circuler en rue**, à prendre sa place de piéton et/ou de cycliste dans l'espace public, ou encore d'expérimenter **l'intermodalité**. C'est ce que propose l'asbl Coren aux élèves de secondaire, par le biais d'un grand jeu de piste dans Bruxelles, le "Smooov'Gaming" qui clôturé le projet "Move in the City". « En trois heures, par petits groupes, avec une appli sur smartphone, ils parcourent la ville, relèvent des défis (quizz, photos, dessins...) en se déplaçant le plus efficacement possible entre différents lieux, en utilisant différents moyens de transport » explique Florence Gillet.

Les **sons et les voix** de la ville sont d'autres voies à explorer, témoigne Anne Versailles (asbl Tsimzoom), une "artiste marcheuse" qui s'attèle à insuffler « de la poésie sonore dans l'espace public » au travers de divers projets. Citons les « balais supersoniques » (équipés de lecteurs MP3) et « cartes bavardes » (via smartphone), qui offrent des promenades sonores insolites, guidées par le point de vue et les espoirs des habitants d'un quartier. Aux détenus confinés dans une maison d'arrêt "qui n'entendent quasi que le son des clés et des portes", elle a proposé de "marcher pour eux" au fil d'un itinéraire choisi par eux, en enregistrant les sons de la ville. L'écoute de cet enregistrement en a ému plus d'un.

La Maison des cultures de Molenbeek, elle, propose une immersion originale dans la ville, en dialogue avec la création artistique. En **classes urbaines**, pendant une semaine, les enfants et ados redécouvrent la ville sous différents angles : ses fonctions, ses mutations, et les alternatives qui y germent. En alternant les sorties -en mode explorateur ou enquêteur- et les activités d'arts plastiques, où ils inventent des villes et des habitats imaginaires.

Autant de façons de "vivre" un lieu, un environnement; de l'amener à "faire sens" pour celui qui le fréquente ou l'habite.

S.L.

¹ Centre Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance.

² <https://www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises/2021/index.php>

³ Les citoyens peuvent partager leurs expériences, leurs coups de cœur en matière de lieux de balade en (ou tout proche de la) ville, comme l'ont fait les participants lors des Matinées.

⁴ Lire l'étude « Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu ».

Quelques idées d'expériences concrètes à mener en contexte urbain :

Partager son travail avec le quartier. Par exemple dresser un petit banquet dans l'espace public, où tout le monde peut goûter le résultat d'une animation mêlant découverte des plantes sauvages comestibles et atelier cuisine (cf. un projet "Incroyables Comestibles" de Jeunes et Nature). Ou encore exposer en plein air, en quelques endroits-clés du quartier, les photos -imprimées sur des bâches- réalisées par des jeunes, et organiser un vernissage où ceux-ci guident les visiteurs (cf. "Mon quartier m'enracine" de l'asbl Empreintes).

Le cahier du dehors. Proposer à chaque participant de tenir un cahier où il dépose des souvenirs - sous différentes formes - de ses sorties. Ce qu'il a retenu, ce qu'il a aimé... "*Garder des traces est important, pour les enfants, avec des images, pour concrétiser tout cela*" témoigne Dominique Brodtkom, institutrice.

Les mousses. (Idéalement par temps sec et chaud). Trouver un vieux mur de pierre, au bord d'une route par exemple. Vaporiser de l'eau (spray) et observer, à la loupe, quand celle-ci gicle sur la mousse : "*c'est un monde fabuleux qui s'ouvre, la mousse se déploie, grandit sous notre oeil ; les gens sont fascinés par ça*", témoigne Muriel Morand, de l'asbl Silviva. De quoi "*évoquer la stratégie des mousses qui est d'être en latence, et discuter : ces mousses sont plutôt mal vues, on veut souvent les arracher...*"

Une autre activité consiste à écrire avec de la mousse. Mixer de la mousse et du yaourt ou un autre élément nutritif, utiliser ce mélange pour écrire - ou dessiner - sur un mur ou une pierre, et arroser le motif régulièrement. Les mousses repoussent, on obtient une "fresque". Activité à réaliser avec l'accord du propriétaire du mur bien sûr...

Dans la peau d'un oiseau. Inviter chaque participant-e à se mettre dans la peau d'un oiseau, lors d'un trajet en bus, par exemple : où vais-je me poser, comment est-ce que je me sens, que vais-je trouver à manger, à boire, où y a-t-il un refuge sympa ? "**Cela amène une réflexion sur : comment ma ville est-elle construite ? Est-elle accueillante ?**" prolonge Muriel Morand.

Faire de la marche un plaisir et/ou un jeu permanent. Inciter les habitant-es et services publics à (proposer d')agrémenter les espaces publics par des fresques, par divers éléments qui attirent l'attention sur un espace ou font passer un message (par exemple sur des marches d'escalier), mais aussi par des aménagements urbains tels des jeux ou modules intégrés dans l'espace de marche - et pas seulement destinés aux enfants. De quoi "*créer un espace public qui vit, dans lequel il y a une animation*" (Dimitri Piron, asbl Tous à pied).

Et pour s'équiper : vive la récup !

Vêtements et chaussures adaptés sont de précieux alliés pour des sorties réussies. Mais le prix, entre autres, peut être un obstacle pour certains (parents de) participant-es. Quelques idées citées lors des Matinées :

- faire un appel aux dons et/ou créer une « gift box » dans l'école, l'association...
- se tourner vers un SEL (système d'échange local)
- dans l'école/association, créer un espace (une armoire ou autre) où l'on rassemble et met en commun le matériel : vestes, bottes, pantalons...
- expliquer aux participants/parents l'intérêt des sorties et d'un équipement adapté
- la veille de chaque sortie, envoyer un message de rappel aux parents (par exemple via un groupe whatsapp, facebook...)